



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 202 - Juillet 2025



Une seule humanité

Les médias et les représentants politiques de tous bords nous soulent de réflexions nationalistes pour nous préparer à défendre "les intérêts de la France". Dans le même temps, les idées racistes, qui visent elles aussi à nous découper en communautés qui n'auraient pas les mêmes intérêts, reviennent en force. Dans cette atmosphère pesante (et puante) qui vise à nous solidariser derrière l'État et la nation (ou plutôt derrière les intérêts économiques des grosses sociétés), et à nous préparer à d'éventuels conflits armés contre des pays "ennemis", il nous semble utile de délivrer un contre poison. Voici donc une réflexion sur l'unité de l'espèce humaine.



L'ensemble des humains forme un ensemble biologiquement extrêmement homogène. Cette caractéristique est due au fait que notre espèce est relativement récente. En fait, cela veut dire qu'il peut y avoir plus de différences génétiques entre deux cousins Inuits du grand nord canadien qu'entre l'un d'eux et un bushman d'Afrique du sud ! Chacun de nous peut avoir le même groupe sanguin, le même groupe tissulaire, la même chimie du foie, la même forme du crâne, la même couleur des yeux et des cheveux... (il y a plus de 20 000 gènes, on ne va pas les passer tous en revue) qu'un inconnu habitant à l'autre bout de la planète, alors que je peux différer sur tous ces points de mon propre frère ! Quant à la couleur de la peau, elle ne met en jeu que quelques gènes, et n'a donc pas plus d'importance qu'une petite différence dans le système immunitaire.

Il n'y a qu'une seule humanité, et la notion de race n'a aucun sens biologique. Génétiquement, nous sommes tous identiques à 99,9% (et donc tous différents à 0,1%).

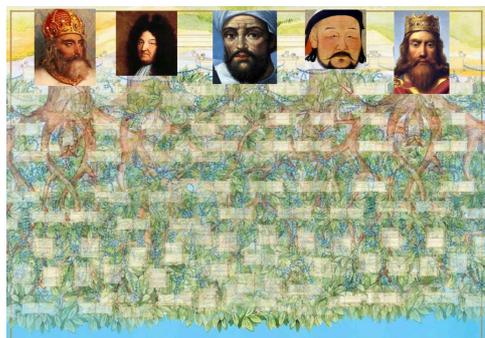
Les différences, évidentes, entre un inuit et un bushman (la langue, les coutumes, les formes de la famille...) ne sont pas biologiques, mais culturelles. Elles relèvent de son histoire et de l'histoire de ses ancêtres.



Tous cousins

Pour représenter une famille, on dessine souvent un arbre généalogique : de nombreuses branches, représentants nos ancêtres, se réunissent pour former un tronc qui mène à un dernier rejeton : moi-même. Mais cette représentation égocentrique est trompeuse. Elle laisse penser que si j'ai deux parents, quatre grands parents, huit arrière grand parents... c'est que j'ai au final des milliers d'ancêtres qui me sont propres. Ce raisonnement, appliqué à tous les humains, aboutit à un résultat absurde : les 8 milliards d'humains d'aujourd'hui devraient avoir une infinité d'ancêtres !

Dans la réalité, il faut renverser l'arbre généalogique et comprendre que la plupart de nos ascendants nous sont communs. En fait nous descendons d'un nombre réduit d'ancêtres. Les fans de généalogie qui ont découvert, en remontant plus de 1500 ans en arrière, qu'un de leurs ancêtre était Clovis n'ont pas saisi le principal : une bonne partie de la population européenne est dans le même cas, et nous descendons quasiment tous de Clovis.



La population humaine en l'an 500 est évaluée à 200 millions d'individus au total. Et en remontant encore plus loin, on prend conscience que toute l'humanité actuelle descend de quelques milliers d'ancêtres communs, qui vivaient en Afrique il y a de l'ordre de 200 000 ans. Nous sommes donc tous de la même famille !

Salut les cousins.

Diviser l'humanité en communautés séparées, concurrentes, hostiles, dont les intérêts seraient opposés, et pour lesquelles la loi essentielle serait la loi du plus fort est une aberration. Cette division aboutit à des injustices insupportables, et à des affrontements meurtriers.

Et penser que l'humanité n'est pas capable de faire mieux que de s'entredéchirer, avec pour résultat que les uns croulent sous les richesses (mais sont obligés de garder en permanence le doigt sur la gâchette) pendant que les autres meurent, soit de faim, soit sous les balles (et parfois les deux à la fois), c'est accepter le monde actuel, alors qu'il est... inacceptable.

Changer de société et passer de la logique aveugle de la loi du plus fort à une organisation sociale harmonieuse et fraternelle, qui demande à chacun de produire ce qu'il peut, et qui donne à chacun ce dont il a besoin, c'est non seulement possible, mais ça commence à urger !

Le livre présenté ci-dessous n'est pas récent, mais on peut le trouver facilement d'occasion et ce petit retour vers le passé vaut vraiment le coup. Fadéla M'Rabet y raconte son enfance dans l'Algérie des années 60.



Elle y présente les deux aspects de sa culture : d'un côté la chaleur humaine, incroyablement forte, dans le cadre de familles très larges : "C'est très tard, à seize ans, que Nohed, la dernière fille de Nana, s'aperçut que Wahib était son frère et non son cousin germain. (...) Nous évoluions dans un espace sans frontières. Pour nous la propriété privée n'existait pas. L'idée ne venait à personne de dire **mes** chocolats, **mon** bol, **mon** assiette, **mon** lit, **ma** place - **mon** père, **ma** mère. On partageait comme on respirait".

Mais l'autrice dénonce aussi une société horriblement machiste : "Il faut vraiment qu'ils nous haïssent pour qu'un père livre une petite fille confiante et pleine de rêves, élevée dans la pudeur et le mysticisme, à un inconnu qui la forcera, l'utilisera, puis, usée et vieillie précocement par des grossesses successives, la rejettera".

Fadéla M'Rabet a été une des premières militantes féministes algériennes, docteur en biologie, maître de conférence à l'Hotel Dieu à Paris. Son enfance singulière est une rencontre forte et indispensable.



La petite rubrique économique

Les entreprises croulent sous les charges et les impôts !

(Non, c'est juste un titre accrocheur, la réalité c'est l'inverse...)

Soyons clair : c'est dans les entreprises de production que se crée la richesse. On appelle chiffre d'affaire la somme correspondant à tout ce qu'une de ces entreprises produit en un an. Avec cette somme, elle doit payer les dépenses de matières premières, les machines, les salaires, les bénéfices et il devrait lui rester assez d'argent pour verser à l'État ce qui est nécessaire au fonctionnement de la société toute entière... C'est tellement vrai qu'à l'origine, le taux d'imposition des sociétés était très élevé. La part prélevée par l'État a été, très couramment et sans que personne ne le conteste, de 70% en Europe et même de 80% aux USA.

Mais la concurrence entraîne une course à la rentabilité qui a des effets dévastateurs. Pour produire moins cher et ramasser quand même des profits, les entreprises cherchent à baisser les salaires, à économiser sur tout, et à verser le moins possible à l'État. De 70% il y a près d'un siècle, les impôts sont passés à 50% en 1986, puis à 25% en 2022. Dans le même temps, les aides versées par l'État aux entreprises ont explosé, si bien qu'aujourd'hui bon nombre de grandes entreprises reçoivent davantage d'aides qu'elles ne paient d'impôt ! Quant au budget de l'État, il est à présent alimenté en prenant sur les salaires, et en économisant sur la santé, l'école, les services... Ce système économique marche sur la tête !

Le schéma ci-contre, et un autre tableau, sont à consulter sur notre site, rubrique **actualité**



52 | ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES n° 276 Janvier 2009



Les documents du mois

sur notre site, rubrique actualité juin

- **Nouvelles numérations des chaînes de la TNT (dessin humoristique...)**
- **Toute la société est validiste (émission Médiapart : À l'air libre)**
- **Une étude du Monde sur l'excision et les possibilités de réparation**
- **Ma mère a rencontré un nouveau petit copain (des enfants de l'ASE placés par l'association Live dans un village, en symbiose avec des personnes âgées)**
- **Sexe adolescent et "deshonneur" familial au tribunal de Bobigny (Le Monde)**
- **La maison perchée (une vidéo présentant une boutique qui accueille des personnes présentant des handicaps mentaux compatibles avec une vie normale)**
- **Deux tableaux pour illustrer la petite rubrique économique**

L'idéologie de la guerre

Arthur Ponsonby, un pacifiste anglais du début du 20ème siècle, a résumé les grands axes de la propagande des États quand ils veulent préparer leur opinion publique à l'affrontement contre leurs voisins. Il a présenté sa réflexion sous la forme des "10 commandements"... Ce texte est incroyablement actuel.

- 1- **Ce n'est pas nous qui voulons la guerre.**
- 2- **Le camp ennemi est le seul responsable de la guerre.**
- 3- **L'ennemi ressemble au diable, au « méchant ».**
- 4- **Nous nous battons pour une noble cause et non pour des intérêts égoïstes.**
- 5- **L'ennemi provoque intentionnellement des atrocités ; il peut nous arriver d'être responsables d'accidents involontaires et regrettables.**
- 6- **L'ennemi utilise des armes illégales.**
- 7- **Les pertes de l'ennemi sont importantes, les nôtres sont très faibles.**
- 8- **Notre cause est soutenue par les artistes et les intellectuels.**
- 9- **Notre mission est sacrée.**
- 10- **Quiconque remet en cause notre propagande est un traître.**

Notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1580 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr